



Vallée de la Meuse
les quatre fils Aymon.
Monthermé,
photo Éric MENY.

Le printemps est là

L'amourette des près, le coqueluchon, primerolle ou encore coucou, revient à la sortie de l'hiver avec l'oiseau printanier du même nom. Le superstition n'est pas loin, et l'on attribue à la jolie fleur certains pouvoirs. Il faut se garder de faire un bouquet comportant moins de treize primevères, à moins d'en compléter le nombre avec des violettes, sinon le bouquet portera malheur. Plantée dans le jardin ou suspendue à la porte d'entrée, la primevère attirerait les fées. Des pouvoirs et des vertus, notre fleur du printemps en possède. Une infusion de fleurs séchées calme les migraines. Ses feuilles complètent les salades de saison

L'almanach
des Ardennes 2017



Un ardennais en Bourgogne Toujours plus loin Malgré tout.

Année 8, édition 2, n°83

Date de parution 22 mars 2020

Le jardin des fleurs secrètes

Les couleurs de notre jardin peuvent nous aider dans les épreuves de la vie. Le violet des jacinthes et des pensées nous donne force et courage face à l'adversité. La pensée a besoin de pénombre, mais elle peut fleurir à tout moment de l'année. Exactement comme un sourire peut naître d'une larme.

Christina CABONI



C'est dans l'ivresse du vent, à la poursuite du temps
Que notre âme s'aguerrit au soupçon de l'instant
Retrouvant l'infini au cœur de chaque chose
Et la fleur et l'oiseau, l'arbre se superposent

A ces pensées qui traînent dans notre subconscient
Évidées de leur sens, coupées de leur ferment
N'ayant plus pour couleur qu'un pâle filet de rose
Perdu dans le feuillage de nos jours si moroses

C'est dans l'amour qui naît à l'aube du levant
Dans l'éclat du soleil ou la lumière d'argent
Que le feu de l'oubli brûle nos cœurs qui osent
S'évader loin de tout en vibrant à l'osmose

Du ciel dégagé de ses nuages blancs
De ces poussières perdues dans son bleu de printemps
C'est dans l'écorce du jour que notre âme se repose
Dans la fleur et l'oiseau et l'arbre en symbiose

Poème : Muriel ODOYER, Photo : PIXABAY

Telle un défi à la vitesse et au bruit, la marche incite
à la modestie, pousse à la curiosité, suscite la méditation.

Franck MICHEL

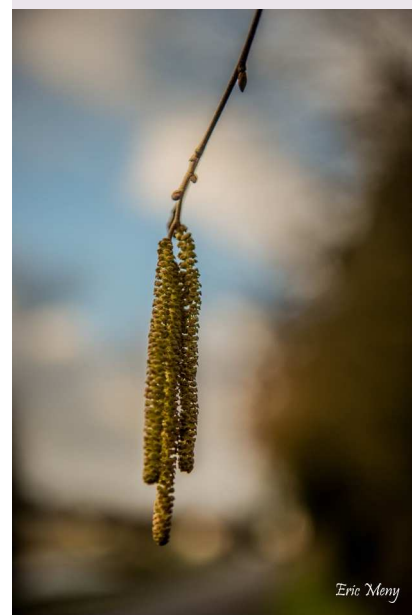
Le noisetier

Ah ah! C'est moi coudrier!
Gracieusement j'ai porté,
Aux saumons à consommer,
De mes noisettes enchantées,
Qui sagesse leur ont donnée.

Présent aux initiations,
Enseignements et leçons,
Mon écorce et ma chair sont,
Support de vos intuitions,
Savoir et érudition.

De mes baguettes obtenez,
Pouvoir et don d'enchanter,
Tout ce que vous désirez,
Nature, énergies, sujets,
Mais il faut me respecter!

ENIAELLE



Eric Meny

Couper les cheveux en quatre

Les poils et nous, c'est une longue histoire ? Même si nous manions à la perfection le rasoir, savez-vous que le poil dépasse la simple désignation de ce symbole de virilité ?

Au poil

Fut un temps où l'expression « avoir le poil de quelqu'un » signifiait être meilleur que lui. « Au poil », un raccourci de cette expression sans doute, a pris le sens de « parfaitement ». Sans compter qu'étant donné la taille d'un poil, réaliser quelque chose « au poil près » montre une grande précision.

Reprendre du poil de la bête

Autrefois, afin de guérir une plaie causée par une morsure d'animal, on pensait qu'il suffisait d'y apposer une poignée de poils de ce dernier. Par extension, « reprendre du poil de la bête » induit l'idée que combattre la cause de ses soucis, du mal qui nous ronge, nous aide à nous remettre.

J'espère ne pas vous avoir mis de mauvais poil.



"Sous des rouges flamboyants et l'ocre inspirante, sous des roses intimidées et un camaïeu de bleus pastels, le ciel s'embrase de mille tons insoupçonnés ! Un vol de corbeaux piaillants vient tenter de réveiller une nature encore engourdie par un hiver incertain, indécis ! Les arbres, pauvres squelettes désœuvrés, s'impatientent de retrouver leur superbe printanière. La nuit vient s'accrocher doucement, s'imposant encore trop tôt au goût de la flore tout juste frémissante ! Au loin s'installent des rapaces aux hululements effrayants, aux mœurs nocturnes ! Demain reviendra, rapprochant un peu plus encore nos cœurs éloignés impatients de se retrouver..."

Véronique BLANDIN



Ne nous pressons pas. Voyez le printemps ; s'il se dépêche, il est flambé, c'est-à-dire gelé. L'excès de zèle perd les pêcheurs et les abricotiers. L'excès de zèle tue la grâce et la joie des bons dîners.

Victor HUGO

Les vraies merveilles ne coûtent pas un centime
Ici commence la liberté.

La liberté de bien se conduire.

Voici l'espace, voici l'air pur, voici le silence,
Le royaume des aurores intactes et des bêtes naïves.
Tout ce qui vous manque dans les villes,
est ici préservé pour votre joie.

Enterrez vos soucis et emmenez vos boîtes de conserves.
Les papiers gras sont les cartes de visite des mufles.

Ouvrez vos yeux et vos oreilles fermez vos transistors.
Pas de bruit de moteur inutile, pas de klaxons.

Écoutez les musiques de la montagne.

Récoltez de beaux souvenirs, mais ne cueillez pas les fleurs.
N'arrachez surtout pas les plantes : il pousserait des pierres.
Ne mutilez pas les fleurs, marchez sur les sentiers.

Il faut beaucoup de brins d'herbe pour tisser un homme.

Oiseaux, chevreuils, lapins, chamois,
Et tout ce petit peuple de poil et de plume
ont désormais besoin de votre amitié pour survivre.
Déclarez la paix aux animaux timides.
Ne les troublez pas dans leurs affaires
L'ennemi des bêtes est l'ennemi de la vie.

Afin que les printemps futurs réjouissent encore vos enfants !

SAMIVEL, poète et randonneur.

Balade

Quand on progresse dans la vieille forêt, quand on écrase sous ses bottes des branchettes perdues par les arbres, les sapins centenaires, les mélèzes noirs, quand on a le visage caressé ou battu par les mousses ruisselantes, on se trouve dans un univers intermédiaire, dans quelque chose où tout existe fortement, où rien n'est illusion, mais, en même temps, on a l'inquiétante sensation d'être prisonnier à l'intérieur d'une image, et de se déplacer dans un rêve étranger, dans un bardo où l'on est soi-même étranger, où l'on est un intrus peu sympathique, ni vivant ni mort, dans un rêve sans issue et sans durée.

Antoine VOLODINE

Terminus radieux.

Toponymie bourguignonne:

Troquière : champ de maïs d'une grande étendue

Turelée : talus en bordure d'un bois ou entre deux champs

Uhaizes : usages, terrains communaux

Vaivre : lieu humide

Varenne : sable grossier provenant de la décomposition du granit

Vargi : verger

Vassible : pré réservé aux génisses

Vau : vallon

Vaudru : place dans un pré où ne pousse que de l'herbe drue et sans valeur nutritive

Vaulée : en aval

Veingne : vigne

Velle : ville

Vente : défrichement assez récent

Verchère : terre cultivée, verger

Verne : aune

Vernois : nom donné aux terrains humides où croissent bouleaux et aunes.

Veure : terre inculte

volins : chablis, arbre abattu accidentellement

La Finette du père Lardraut (2).

Toujours est-il que ce nouveau venu devint très vite un spécialiste écouté quand il se mit à sortir, pratiquement chaque jour, des eaux troubles, des silures de toutes tailles. Cependant il n'avait pas encore égalé le record des deux amis Creusotins et Gourdonnais. Deux mètres trente pour le plus grand ! Mais lui, Lardraut était sûr qu'il y avait plus gros dans le potage, beaucoup plus gros et qu'il serait le pêcheur qui capturerait ce monstre un jour. Ce que les pêcheurs du cru n'arrivaient pas à comprendre,

c'étaient les raisons de cet engouement subit, quand on sait que la pêche est un art qui demande patience et pugnacité. Ces qualités ne s'acquièrent pas en jour, ni en un an. Il en faut des loupés et des bredouilles pour forger un caractère de véritable pêcheur qui ne craint ni le chaud ni le froid, ni le vent ni la pluie, pas plus que les sarcasmes des amis ou de la famille, sans compter que le matériel aujourd'hui n'est pas donné et qu'il faut du temps pour être convenablement équipé. Non, décidément, il y avait quelque chose dans l'attitude de ce nouveau pêcheur qui les dépassait.

Guy MEZERY à suivre ...

Des vers sans le savoir (3)



Fabriquer son lombricomposteur soi-même n'est pas compliqué. C'est fun, rapide, et ça va vous permettre de réduire la taille de votre poubelle en valorisant vos déchets.

Pour ma part, j'utilise des bacs de rangement qui s'empilent bien et qui évitent ainsi d'avoir trop de jours.

J'ai donc pris 3 petits bacs verts et un gros bac noir destiné à recueillir le lombrithé. Il est 10 fois trop grand, mais on s'en fiche, ça permet de rehausser un peu l'installation.

Ensuite, sur la partie supérieure du contour des bacs, j'ai fait des petits trous pour l'aération avec la mèche de 2 mm (je n'avais pas de mèche de 1 mm sinon, j'aurais utilisé celle-là). Si l'air ne circule pas un peu, les vers mourront.

Et dans le fond des bacs, j'ai fait des trous beaucoup plus gros avec la mèche de 8 mm (vous pouvez faire + gros que ça sans souci) pour que les vers puissent passer d'un bac à l'autre.

Et j'ai aussi découpé le centre des couvercles sauf celui que je vais utiliser

pour le bac supérieur. L'intérêt des couvercles est que tout s'emboîte bien est que ça reste suffisamment étanche pour que les vers restent à l'intérieur. J'ai aussi percé les rigoles et transformé le reste du couvercle en gryuère avec la perceuse de 2 millimètres pour que l'eau s'évacue.

Ensuite, j'ai tout empilé, j'ai peint à la bombe le couvercle du dessus pour que les vers soient dans le noir. Et j'ai mis en place un anneau dans le trou pour pouvoir l'attraper facilement et j'ai tout scellé avec du scotch noir.

Puis j'ai installé un robinet en plastique sur le bac du bas pour sortir le nectar le moment venu. Il ne faut pas le placer trop haut pour ne qu'il se bouche pas avec d'éventuels résidus.

Et voilà le résultat .

Eric MENY, à suivre ...



Un souvenir, de quoi en faire un fromage !

Lorsque les premiers beaux jours arrivent, que la terre s'éveille et reverdit, que la tiédeur parfumée de l'air nous caresse la peau, entre dans la poitrine, semble pénétrer au cœur lui-même, il nous vient des désirs vagues de bonheurs indéfinis, des envies de courir, d'aller au hasard, de chercher aventure, de boire du printemps.

L'hiver ayant été fort dur l'an dernier, ce besoin d'épanouissement fut, au mois de mai, comme une ivresse qui m'envahit, une poussée de sève débordante. Or, en m'éveillant un matin, j'aperçus par ma fenêtre, au-dessus des maisons voisines, la grande nappe bleue du ciel tout enflammée de soleil. Les serins accrochés aux fenêtres s'égosillaient ...

Guy de MAUPASSANT

CLACBITOU, tel est son nom, et ça me rappelle une histoire, quand j'ai connu celle qui allait devenir mon épouse dans la région, j'ai fait le tour de la famille et allant prendre l'apéro chez mon futur beau frère, on commence à faire connaissance et au hasard de la discussion, il lâche une expression "à quatre heures, je me suis tapé un clacbitou", moi qui sors de la Bresse, j'ai eu un petit sursaut, c'est quoi ce terme, un accident peut être, une bête étrange?, et il m'a donné la version exacte du fameux clacbitou et on est tous partis dans une franche rigolade. Dans ma Bresse, mes parents tenaient une ferme, mon père partait au travail et ma mère s'occupait des poules, lapins et aussi de deux vaches et trois chèvres. Elle préparait un fameux "fromage de bique". En fin de repas ou à quatre heures, le fameux "bique" était toujours bien apprê-

cié. Ma mère avait une liste de clients fidèles qui venaient aux provisions, histoire de "mettre un peu de beurre dans les épinards".

Au début des années 2000, on est allé faire une virée à Paris, en revenant le soir vers la gare de Lyon, on arpente la rue Mouffetard, les camelots et autres marchands s'égosillaient pour vanter leurs produits, et là mon attention se porte sur une pancarte un peu difforme avec la mention "CLACBITOU", avec quelques beaux spécimens du Charollais, ah, pour le prix, je vous dis pas, vaut mieux l'acheter au Montceau.

Quel plaisir de vous raconter cette anecdote. Notre langue est faite de locutions superbes, notre histoire locale doit être transmise et conservée! On ne va quand même pas mettre un code barre sur notre "CLACBITOU"!

Paul BOZONNET

Un pied devant l'autre, les yeux partout ...

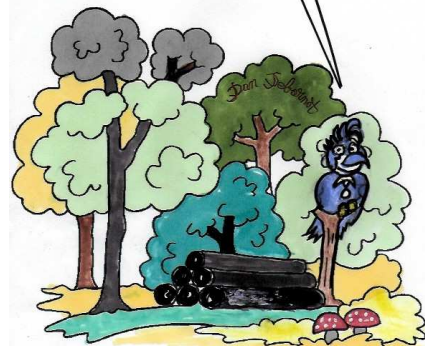
Randonnée La planoise

samedi 11 avril 2020 ;
Durée 3h00 niveau facile. 10 km
RV 14h00 maison forestière la rive du bois
N46° 55.284' E4° 21.991'
Dénivelé + 102 m
Inscription obligatoire 8 jours avant MERCI
En fonction des directives sanitaires

Accompagnateurs **Éric M, Christian M**

Le mot du Jacquot

DANS MA CLAIRIÈRE, J'AI ESSAYÉ DE MONTER UNE LISTE POUR LES MUNICIPALES. LE SEUL INTÉRESSÉ, CE FUT LE COUCOU !!!!



Les métiers Disparus

Alênier : fabricant ou marchand d'alènes, poinçons pour travailler le cuir.

Alerresse : sage-femme.

Amidonnier : artisan fabriquant des poudres et de l'amidon.

Amineur : mesureur du sel dans les greniers à sel.



Anillier : fabricant et marchand de béquilles.

Appariteur : nom du sergent royal, escortant les cours souveraines.

Appliqueuse : ouvrière cousant les fleurs sur les dentelles.

Edition **BROCELIANDE (Paris)**,

à suivre ...

Il est des silences verts, comme ceux de la campagne des bleus, des blancs comme ceux de la mer, de la montagne. Ce sont des silences habités, des silences pleins. Celui-là est vide. Insoutenable. Comment le briser ?

Le voisin - Tatiana de Rosnay

Primevère



Photographie:
Agnès MENY